



4. L’église avant les travaux du xix^e siècle (cl. marquis de Fayolle, 1885)



5. La coupole

réalisées à la fin du xv^e ou au début du xvi^e siècle. La découverte du décor remonte à 1999, lorsqu’un morceau de plâtre s’est détaché de la voûte, révélant ainsi un personnage. Depuis 2013, deux campagnes de travaux ont permis le dégagement de 320 m² de peintures, dans un état de conservation remarquable. Seize scènes, religieuses et profanes, sont pour l’instant visibles, dont un grand Jugement dernier, une Vierge à l’Enfant entourée d’un cortège d’anges musiciens, une *pietà*, ou encore un Christ délivrant les âmes des limbes. La nef, faute de financement, n’a pas encore révélé les peintures qu’elle conserve sous l’enduit en imitation de pierres appareillées du xix^e siècle. À terme, l’église Saint-Médard présentera un cycle presque complet d’environ 400 m². Cette découverte fait de l’édifice une exception en Périgord.

La Sauvegarde de l’Art français a accordé à la commune une aide de 12 000 € en 2015 pour la restauration des maçonneries de la coupole et des piliers.

Pauline Mabille de Poncheville



6. Peintures du chœur et de l’abside



7. Détail des peintures de la coupole et des pendentifs

Arch. dép. Dordogne.
Marquis G. de Fayolle, « Notes sur l’église Saint-Méard-de-Drôme », *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XV, 1888, p. 55-62.
J. Secret, *Les Églises du Ribéraçois*, Périgueux, 1958 (réimpr. Paris, 2003 [coll. Monographies des villes et villages de France]).
L. Becker, « Églises et chapelles du Val-de-Drôme », *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. CXXXVII, 2010, p. 215-226 et 324-361.

GOURNAY-LE-GUÉRIN

Canton Verneuil-sur-Avre, arrondissement Évreux, propriété privée
Site classé en 1934

Située dans un petit hameau à l’écart, non loin de la frontière de l’ancien duché de Normandie, la CHAPELLE SAINT-GILLES DE PETITEVILLE, placée sous le patronage du seigneur de Belleau, dont le premier château brûla en 1080, est l’ancienne église d’origine romane de la paroisse de Petite-Ville supprimée en 1793. Pendant la Révolution, elle fut transformée en temple et en salle de réunion par les conseillers municipaux, et gravement endommagée. Elle fut mise en vente lors de la fusion avec Gournay-le-Guérim en 1809 et rachetée pour 300 F par Louis Gouhier, vicomte de Petiteville, pour devenir la chapelle du château voisin, propriété de la famille. Elle fut restaurée en 1891-1892 à l’initiative de Robert Gouhier de Petiteville, consul général de Beyrouth, par l’architecte orientaliste français, Christophe Mauss (1829-1914) qui travailla sur plusieurs églises de Jérusalem. Transmise par succession, elle est restée propriété privée.

Entourée en partie de son ancien cimetière, dont subsistent des vestiges de l’escalier d’accès et du mur d’enceinte, l’église, construite en moellons de silex et couverte en tuile, mesure environ vingt mètres de longueur. Elle possède une nef rectangulaire et un chœur en retrait qui remontent au xii^e siècle, mais elle a été largement remaniée, vraisemblablement par Gilles de Belleau, au xvi^e siècle, avec l’adjonction de deux bas-côtés à hauts pignons épaulés de contreforts et percés au nord de deux fenêtres flamboyantes et au sud de fenêtres Renaissance en plein cintre. La façade occidentale, grand mur pignon où s’ouvre un étroit portail en plein cintre, est percée de deux petites fenêtres. Au-dessus s’élève un clocher en ardoise de plan carré à flèche octogonale surmontée d’une croix de faitage.

À l’intérieur, la nef de deux travées est couverte d’une voûte en berceau brisé lambrissée à entrails apparents. Elle communique avec les bas-côtés par des arcades cintrées largement ouvertes qui



1. Façade occidentale

reposent sur un pilier octogonal au nord et sur une pile carrée ornée de huit pilastres doriques au sud. La travée orientale du bas-côté nord a reçu lors de sa construction une voûte à quatre compartiments ornés des armes (dégradées) de Gilles de Belleau, de sa femme Marguerite du Hamel, de sa nièce Jeanne de La Vove et de son aïeule Jeanne de Rupière. Sur le plafond en bois du bas-côté sud figure

l’inscription « ANNO 1891 ». Le chœur à deux travées, ajouré d’une baie gothique au chevet, s’ouvre sur la nef par un arc triomphal légèrement brisé.

Le mobilier fut en partie vendu à la Révolution, mais il subsiste les retables de style Renaissance des bas-côtés, une dalle tumulaire à l’effigie de la veuve d’un seigneur de Petiteville et un bénitier formé



2. Vue nord-est

d'un chapiteau roman figurant des têtes d'hommes et des serpents entrelacés. Une Vierge à l'Enfant en pierre, des statuettes en pierre de saint Côme et de saint Damien et un saint Gilles en bois, tous du ^{xvi}^e siècle, ont été donnés par l'abbé Dubois, curé de Notre-Dame de Verneuil à la fin du ^{xix}^e siècle. Les vitraux du ^{xix}^e siècle représentent la vie de saint Gilles.

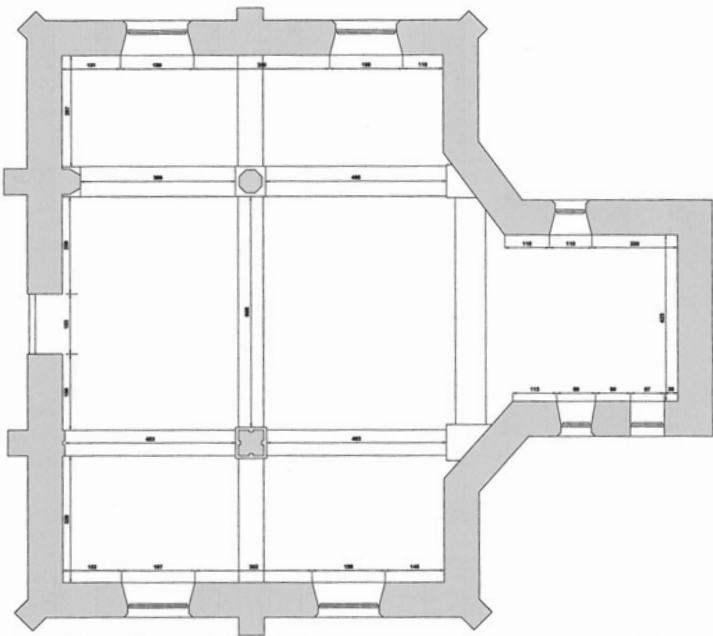
La Sauvegarde de l'Art français a attribué en 2014 une aide de 15 000 € pour la restauration de la couverture du clocher et de sa charpente.

Serge Aubé

M. Baudot, « Les églises du canton de Verneuil », *Nouvelles de l'Eure*, n° 12, 2^e trimestre 1962.



4. Vue intérieure vers le chœur



3. Plan au sol (Claude Jean Pioché)



5. Tableaux du chœur



6. Détail d'un vitrail : l'église et le château



7. Engeulant sculpté



8. Voûte surcroisée, armes portées sur les voûtains



9. Détails de la clé de voûte (lion de saint Marc)

GOURNAY-LE-GUÉRIN

*Eure, canton Verneuil-sur-Avre,
arrondissement Évreux, 138 habitants*

L'ÉGLISE SAINT-LAMBERT DE GOURNAY était placée sous le patronage du seigneur du lieu ; il en est fait mention à partir du X^e siècle. L'édifice actuel a fait l'objet d'une reconstruction à la fin du XV^e ou au début du XVI^e s., puis d'une restauration entre 1893, époque à laquelle fut ajouté le clocher-porche, et 1902, date portée par un vitrail. La restauration générale de l'édifice a été réalisée en deux campagnes : 1991-1992, puis 2006-2007.

L'église Saint-Lambert est un édifice à vaisseau unique, constitué d'une importante nef et d'un chœur à chevet plat en retrait de la nef, sur laquelle ouvre au nord une chapelle ; le tout est couvert en petites tuiles plates. Elle est assise au nord de l'enclos presbytéral, qu'elle ferme de ce côté. Le clocher-porche est couvert d'ardoises.

Les élévations, bien restaurées, sont réalisées en maçonnerie de moellons et silex sous un enduit ocre jaune. Les soubassements en grès ferrugineux, la pierre de grison locale, n'apparaissent qu'au niveau de la nef, en grand appareil très soigneusement assisé ; le soubassement se termine par une moulure en chanfrein à la deuxième travée de la nef et par une moulure en cavet à la première. Au niveau de cette dernière, au nord, une porte murée à encadrement rectangulaire en grison est située sous une baie. La corniche du chœur et de la chapelle en grison est en quart-de-rond, tandis que celle de la nef est en pierre calcaire. Des contreforts en pierre de grison à un glacis, couvert de dalles de la même pierre, épaulent les élévations.

La façade occidentale se termine par un pignon découvert, dont les rampants sont amortis par des figures animales décapitées. Elle est précédée d'un clocher-porche en maçonnerie enduite et brique, à la silhouette élancée, dont l'élévation est rythmée par des bandeaux de brique. Le clocher est pourvu, dans une niche, d'une statue en fonte de Jeanne d'Arc et d'une horloge portant la date de 1893 ; c'est une construction de qualité, mais qui détonne par rapport au reste de l'édifice.

La restauration de la fin du XIX^e s. a mis en place le décor peint de la nef et du chœur, plus simple dans la nef où il se compose d'un faux appareil à doubles joints et de frises de rinceaux en encadrement des baies et de la porte. Les peintures murales du chœur sont beaucoup plus riches. Le décor y est organisé en deux registres, un niveau de lambris feint rehaussé de draperies, au-dessus duquel se trouve un semis de rosettes, croix, initiales entrelacées sur fond rosé. Le chevet est éclairé par une grande baie à remplage flamboyant pourvue d'une verrière historiée, celle-ci encadrée d'une frise de pampres enroulés sur une tige et de cartouches portant les noms des apôtres. Dans la nef, un vitrail géométrique inspiré de la Renaissance, dû à Muraire, a été offert en



1

Gournay-le-Guérin (Eure)
Église Saint-Lambert

1. Façade occidentale
2. Pilier nord de l'entrée du chœur



2



3

1902 ; un autre vitrail présente un remontage en bandes de fragments de vitraux anciens.

La chapelle seigneuriale ouvre au nord de la nef par une large arcade en anse de panier ; elle est éclairée par une baie à remplage flamboyant dessinant une fleur de lys. L'autel-retable, en bois peint et doré, a été offert en 1643 par « discrète personne Messire Pierre Hardy », ainsi que l'indique une inscription malheureusement tronquée. L'arcade a été rouverte lors de la campagne de restauration des années 1990. À l'angle de la nef et du chœur a été dégagé un pendentif en encorbellement qui supporte un double poinçon et rachète la différence de largeur entre ces deux parties de l'édifice ; la base du pilier qui supporte le pendentif est curieusement percée en biais d'une niche à meneau central, sur lequel subsiste une frise de fleurs de lys, élément du décor d'origine comme la frise de rosaces au revers de l'arcade.

L'église conserve un dallage ancien, ses bancs clos, le banc d'œuvre, et possède une riche statuaire. Elle n'est pas voûtée mais couverte d'une charpente lambrissée avec poinçons et entrails prismatiques qui conservent des traces de leur polychromie ancienne. Les merrains de la voûte ont été restaurés, ainsi que les couvre-joints, le décor peint au pochoir a été refait, achevant la restauration de l'édifice.

Pour la réfection de la voûte de la nef et du chœur, la Sauvegarde de l'Art français a accordé 9 000 € en 2007.

Élisabeth Wallez



4



5

3. Façade sud

4. Vue intérieure vers l'est

5. Voûte lambrissée du chœur après travaux

D. Lepla, « L'église Saint-Lambert de Gournay-le-Guérin », *Amis des monuments et sites de l'Eure*, 128, 2008.

M. Charpillon et abbé A. Caresme, *Dictionnaire historique de toutes les communes du département de l'Eure*, Évreux, 1867-1868.

Bases de données du département de l'Eure : conservation départementale du patrimoine et archives départementales.